

ANALYSE

LE PENDANT ET APRÈS LE COVID 19 (LE VIRUS DE L'ÉCONOMIE) :

L'économie mondiale, la globalisation, la gestion mondiale, en d'autres termes, la restructuration du village global

À peu près plus d'un mois d'isolement professionnelle, le travail s'est continué de manière plus rapide et plus demandant avec d'autres employés à leur domicile respectivement. La communication a été plus extrême, et même, a agit comme une communauté très soudée. Faire face à la crise des coronavirus et à ses conséquences pourrait être l'impératif de notre temps. En effet, nous avons fait valoir qu'elle augurait de la « restructuration imminente de l'ordre économique Mondial. Pour certaines organisations, la survie à court-terme est le seul point à l'ordre du jour. D'autres regardent à travers le brouillard de l'incertitude, réfléchissant à la façon de se positionner une fois la crise passée et les choses redeviennent normales. La question est : « À quoi ressemblera la normale ? ». Bien que personne ne puisse dire combien de temps durera la crise, ce que nous trouvons de l'autre côté ne ressemblera pas à la normale de ces dernières années. Il est impossible de savoir ce qui va se passer. Mais il est possible de considérer les leçons du passé, à la fois lointaines et récentes, et sur cette base, de penser de manière constructive à l'avenir. Nous pensons que les éléments suivants seront importants pour façonner la prochaine normalité.

La distance est de retour et a même creusé l'écart. Au milieu des années 90, l'idée de la « mort de la distance » a gagné du terrain. L'idée était que les nouvelles technologies basées sur le Web et les télécommunications avaient permis de communiquer et de travailler de nouvelles façons, ce qui réduisait considérablement la valeur de la proximité physique. Comme le flux d'informations est devenu bon marché et transparent, les chaînes d'approvisionnement mondiales d'une complexité déroutante ont pu livrer des produits juste à temps de manière routinière. Le commerce transfrontalier a atteint de nouveaux sommets. Et la classe moyenne mondiale en plein essor a pris le voyage et le tourisme avec quelque chose comme l'abandon. Avant même que le COVID-19 ne frappe, il y avait des signes de malaise, exprimés dans les appels au protectionnisme et à des politiques d'immigration et de visas plus restrictives. De cette façon, les gens cherchaient en fait à prendre plus de distance avec ceux qui ne leur ressemblaient pas. De telles attitudes étaient loin d'être universelles, bien sûr. Mais pour faire face à la pandémie, les gouvernements du monde entier ont imposé des restrictions sur les personnes et les biens d'une gravité sans précédent depuis des décennies. En effet, pour les entreprises, la perspective de plus de restrictions aux frontières, une plus grande préférence pour les produits et services locaux plutôt que mondiaux, le besoin de résilience à travers les chaînes d'approvisionnement conduisant à rapprocher l'approvisionnement des marchés. La technologie continue de réduire la distance physique, mais d'une autre manière, elle pourrait être réglée pour un retour.



Par le
DR JAYSHAN KEEJOO
basé en Grande-Bretagne, expert en arbitrage international et scientifique en la gestion de restructuration d'entreprise et globale

Avant même que le COVID-19 ne frappe, il y avait des signes de malaise.

Même lorsque les restrictions de verrouillage commencent à se relâcher, les entreprises devront trouver un nouveau mode de fonctionnement. En bref, la résilience - la capacité d'absorber un choc et d'en sortir mieux que la concurrence sera la clé de survie et de la prospérité à long-terme. Encore une fois, le passé peut être un prélude. En 2009, les bénéfices des entreprises résilientes avaient augmenté de 10 %, tandis que ceux des non-résilients avaient baissé de près de 15 %. Ce qui caractérisait les entreprises résilientes, c'était la préparation avant la crise - elles avaient généralement des bilans plus solides et une action efficace pendant celle-ci en particulier, leur capacité à réduire les coûts d'exploitation. Ce conseil est toujours valable, mais insuffisant. COVID-19 pourrait finir par éclipser la crise financière en dommages économiques. Dans ce cas, il ne suffira pas à de nombreuses entreprises de modifier leur modèle commercial ; ils devront plutôt y repenser. Une implication de cela a à voir avec le fonctionnement des chaînes d'approvisionnement ; les entreprises se trouvent vulnérables parce qu'elles ne peuvent pas obtenir les pièces dont elles ont besoin. Les chaînes d'approvisionnement construites sur un inventaire juste à temps et sur l'approvisionnement en composants distribués pourraient bien devoir être reconsidérées, étant donné la façon dont beaucoup ont été perturbées. Au lieu de cela, les entreprises voudront élaborer des plans de sauvegarde et de sécurité. D'autres éléments clés de la structure de l'entreprise seront également revus. Les investisseurs sont susceptibles d'en prendre note et de trouver des moyens d'intégrer plus systématiquement la résilience dans leurs évaluations. En effet, à la suite des récentes catastrophes naturelles, l'impact du changement climatique était de plus en plus reconnu par les chefs

d'entreprises et les investisseurs, avec des effets conséquents sur la prise de décision et les évaluations. Cette pression à inclure des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance dans l'évaluation d'une entreprise est susceptible de s'étendre pour intégrer la résilience aux chocs extérieurs, tels que les pandémies.

L'essor de l'économie sans contact dans trois domaines en particulier - commerce numérique, télémedecine et automatisation - la pandémie de COVID-19 pourrait s'avérer un tournant décisif. Le commerce électronique absorbait déjà de manière significative et visible les ventes des magasins de brique et de mortier. Ce que le coronavirus a fait, c'est d'accélérer un changement d'habitudes d'achat déjà bien établi. Les premières indications de la Chine, par exemple, indiquent que de nouveaux clients et marchés en particulier les personnes âgées de 35 ans et plus et les résidents de villes plus petites et moins prospères - ont commencé à faire leurs achats en ligne en plus grand nombre. En Europe, 13 % des consommateurs ont déclaré début avril qu'ils prévoyaient de parcourir les e-commerçants en ligne pour la première fois. Rien qu'en Italie, les transactions de commerce électronique ont augmenté de 81 % depuis fin février. Les chiffres de la télémedecine et de la santé virtuelle sont tout aussi frappants. Teladoc Health, le plus grand service de télémedecine autonome des États-Unis, a signalé une augmentation de 50 % de ses services au cours de la semaine se terminant, le 20 mars et ajoute des milliers de médecins à son réseau. Avec un vaccin ou un traitement dans au moins des mois, les patients et les professionnels de la santé ont tous deux des raisons d'étendre les interactions virtuelles. Une plus grande automatisation était déjà en cours avant COVID-19. En effet, il devient possible d'imaginer un monde des affaires de l'usine au consommateur individuel dans lequel le contact humain est minimisé. Mais pas éliminé, pour de nombreuses personnes, le retour à la normale impliquera de revenir dans les magasins, et les kiosques routiers typiques de la plupart des pays en développement ne sont pas sur le point d'être remplacés par des hyperstores sans espèces. Les patients ayant des besoins complexes voudront toujours voir leur médecin en personne, et de nombreux types d'emplois ne sont pas automatisables. Mais les tendances sont indubitables et probablement irréversibles.

Plus d'intervention du gouvernement dans l'économie en période de grandes crises, comme la Seconde Guerre mondiale, les citoyens se sont montrés disposés à accepter un contrôle gouvernemental accru de l'économie. La plupart des dépenses sont dirigées vers trois : répondre aux besoins fondamentaux des citoyens, préserver les emplois et aider les entreprises à survivre un autre jour. L'Inde effectue des transferts monétaires directs aux citoyens dans le besoin, et l'Indonésie étend les prestations sociales à dix millions de ménages supplémentaires. La Grande-Bretagne couvre les salaires (jusqu'à 80 pour cent) des travailleurs touchés par COVID-19 ; l'Italie suspend

les prêts et les hypothèques ; Le Brésil assouplit la réglementation du travail des entreprises. Et les banques centrales de l'Australie à l'Europe, de l'Afrique du Sud au Canada réduisent les taux. À mesure que les gouvernements se mobiliseront pour servir ou sauver le secteur privé, les moyens qu'ils choisiront varieront. Certains pays nationaliseront carrément, certains prendront des participations, certains accorderont des prêts et d'autres choisiront de réglementer. Si les prêts non-performants nécessitent un deuxième plan de sauvetage, le secteur bancaire pourrait devenir quelque chose comme un service public réglementé sur certains marchés. Un effort pour redéfinir l'écosystème mondial de la santé publique, afin de mieux naviguer dans les futures pandémies et menaces connexes pourrait donner un élan supplémentaire à une intervention du secteur public transnational. Les implications pour le rôle de l'État affecteront sensiblement la manière dont les affaires sont menées ; les chefs d'entreprise de nombreux autres secteurs devront s'adapter à la prochaine normale d'une plus grande intervention gouvernementale. A un moment donné, les gouvernements peuvent décider de se retirer des affaires ; la façon dont ils le feront sera compliquée et différenciée. Combien, à quelle vitesse et de quelles manières les gouvernements réduisent leur rôle économique seront l'une des questions les plus importantes de la prochaine décennie.

Plus de contrôle pour les entreprises à tort ou à raison, de nombreux pays ont l'impression que pendant la crise financière, les institutions financières étaient coupables du traumatisme, ont accepté des milliards de dollars des contribuables et ont donné peu. Désormais, les citoyens du monde entier pourraient devoir payer des taxes plus élevées et/ou moins de services pour payer les 10,6 trillion de dollars engagés jusqu'à présent. Même avant le coronavirus, il y avait un sentiment croissant que la valeur actionnariale ne devrait pas être la seule valeur d'entreprise. En août 2019, plus de 181 PDG américains ont signé une déclaration s'engageant sur d'autres priorités d'investir dans les employés, soutenir les communautés et traiter éthiquement avec les fournisseurs en plus de la valeur pour les actionnaires. L'idée du « triple résultat » - profit, personnes et planète est devenue courante, tout comme les fonds d'investissement socialement responsables. Étant donné que de nombreuses entreprises sont susceptibles de fonctionner dans une certaine mesure avec des fonds

Les entreprises voudront élaborer des plans de sauvegarde et de sécurité.

La liste des questions sur le comportement des consommateurs après le COVID-19 est longue et l'incertitude est élevée.

publics, l'examen sera intense. Il y aura des effets réels sur les relations entre le gouvernement et les entreprises, et entre les entreprises et la société. Cela pourrait se manifester sous la forme d'une réglementation accrue, notamment en ce qui concerne l'approvisionnement national et la sécurité de la main-d'œuvre. Et comme le coronavirus révèle ou renforce la sensibilisation aux fractures sociales, les entreprises devront faire partie de la recherche de solutions à long-terme. Le coronavirus pourrait être le plus grand défi mondial depuis la Seconde Guerre mondiale. À la suite de ce conflit, est venue la question : « Qu'avez-vous fait pendant la guerre ? » Cette question sera posée avec force au gouvernement et aux entreprises, une fois la bataille du COVID-19 gagnée. Les chefs d'entreprise doivent se le demander maintenant.

Modification des structures de l'industrie, du comportement des consommateurs, des positions sur le marché et de l'attractivité du secteur. Le comportement des consommateurs seront testés à rude épreuve, car s'ils devront faire la parts des choses avec priorité absolue. L'une des principales questions auxquelles sont confrontés les chefs d'entreprise est de savoir si leur industrie va se remettre du choc économique posé par le virus ou subir des dommages durables. Par exemple, ceux qui se sont montrés moins résistants peuvent avoir du mal à retrouver leur position pré-COVID-19. Dans le secteur automobile, par exemple, les entreprises se sont appuyées sur des chaînes d'approvisionnement mondiales juste à temps ; ils seront contraints de changer, afin que la continuité de l'approvisionnement soit tout aussi valorisée que le coût et la rapidité de mise sur le marché. Certains consommateurs et gouvernements - mais en aucun cas tous - peuvent changer leurs attitudes à l'égard du partage et de l'utilisation des données personnelles, s'il peut être démontré que l'utilisation de ces données pendant la crise a contribué à sauver des vies. Les secteurs du tourisme, des voyages et de l'accueil peuvent voir leurs entreprises soumises à des changements à long terme dans leurs préférences en matière de voyages d'affaires et individuels. L'inquiétude quant à la possibilité d'autres événements de « cygne noir » pourrait changer la façon dont les consommateurs abordent la sécurité financière - épargner plus et dépenser moins. La liste des questions sur le comportement des consommateurs après COVID-19 est longue et l'incertitude est élevée. À cela, s'ajoute l'impact économique des bilans tendus et des évaluations entraînant des changements dans la propriété des entreprises. Dans ce contexte, il est possible que les institutions trouvent des façons nouvelles et durables de collaborer, suscitées par les changements

réglementaires et autres qui ont permis aux entreprises de travailler ensemble pour faire face à la crise actuelle.

Si la nécessité est la mère de l'invention - et c'est souvent le cas - il pourrait y avoir des résultats positifs de la crise des coronavirus. Il est peu probable que ceux-ci se rapprochent pour compenser le bilan humain et économique qu'il cause. Cependant, étant donné le manque général d'optimisme en ce moment, il peut être encourageant d'envisager quelques possibilités encourageantes. Il s'agit de l'impératif humain de communiquer. En ce sens, la mort de la distance continue d'être très réelle et très positive. Les individus, les communautés, les entreprises et les gouvernements apprennent tous de nouvelles façons de se connecter : presque tout le monde connaît l'histoire d'un grand-parent qui a finalement appris à Zoom, Skype ou FaceTime et d'autres. Pour les entreprises, les conséquences ont été profondes. Beaucoup ont appris à fonctionner à distance, à un niveau élevé et à une vitesse beaucoup plus élevée. Ces pratiques pourraient bien persister, permettant une meilleure gestion et une main-d'œuvre plus flexible, ce qui pourrait être particulièrement utile pour de nombreuses femmes, les handicapés et celles qui préfèrent des trajectoires professionnelles non-traditionnelles. En bref, le coronavirus impose à la fois le rythme et l'échelle de l'innovation en milieu de travail. En effet, comme les entreprises sont obligées de faire plus avec moins, beaucoup trouvent des façons de fonctionner meilleures, plus simples, moins coûteuses et plus rapides. L'urgence de s'attaquer au COVID-19 a également conduit à des innovations en biotechnologie, au développement de vaccins et aux régimes réglementaires qui régissent le développement de médicaments, afin que les traitements puissent être approuvés et essayés plus rapidement. Dans de nombreux pays, les systèmes de santé ont été difficiles à réformer ; cette crise a rendu le difficile beaucoup plus facile à réaliser. Le résultat devrait être des systèmes de santé plus résilients, réactifs et efficaces.

Ces doublures d'argent sont minces par rapport à l'ampleur de la catastrophe du coronavirus. Entretenir une prochaine norme qui sera meilleure que ce qu'elle a remplacé sera un test à long-terme pour toutes nos institutions, mondiales et locales, publiques et privées. Il sera essentiel de reconstruire pour l'avenir et non de résoudre les problèmes du passé. Une prochaine norme possible est que les décisions prises pendant et après la crise conduisent à moins de prospérité, à une croissance plus lente, à une inégalité croissante, à une bureaucratie gouvernementale gonflée et à des frontières rigides. Ou il se pourrait que les décisions prises pendant cette crise conduisent à une explosion d'innovation et de productivité, à des industries plus résilientes, à un gouvernement plus intelligent à tous les niveaux et à l'émergence d'un monde reconnecté. Ni l'un ni l'autre n'est inévitable ; en effet, le résultat est probablement plus susceptible d'être un mélange. Le fait est que l'endroit où le monde atterrit est une question de choix - d'innombrables décisions à prendre par des individus, des entreprises, des gouvernements et des institutions. L'explorateur britannique du début du XX^e siècle, Ernest Shackleton, avait dit un jour : « L'optimisme est un vrai courage moral ». Optimisme et courage : ces qualités sont plus que jamais nécessaires pour que les dirigeants prennent les décisions qui façonneront la prochaine normale. C'est sûr que le Leadership aura un grand rôle à joué.

L'APRÈS-CONFINEMENT

Covoiturage : c'est le moment d'y penser

Longtemps envisagé, mais toujours remis, le covoiturage revient sur le tapis en cette période de confinement. Mais comment reprendra le trafic routier lorsqu'arrivera le déconfinement, car « L'après Covid-19 va changer notre mode de vie individuellement et collectivement, que nous le souhaitons ou pas. Il faudra commencer à penser différemment » ?

Le problème épineux de la circulation deviendra encore plus complexe, à la fin du confinement quand tout le monde reprendra le travail. Pour les grands maux, il faut essayer de trouver également de grandes stratégies. C'est pourquoi, la Consumers Eye Association (CEA), pense qu'il est grand temps d'envisager et d'encourager un système de covoiturage à Maurice. Cela va permettre de diminuer le nombre de voitures sur nos routes en réunissant les conducteurs. Cela en même temps augmentera la mobilité des personnes qui n'ont pas de voitures. C'est tout simplement un système qui est simple, efficace, et même, écologique pour les usagers de la route.

Alors, le covoiturage, c'est quoi ? Cela consiste à être disposé à partager sa voiture personnelle avec d'autres usagers de la route qui, normalement, effectuent le trajet dans la même direction. Partager sa voiture ou « auto partagé » est l'utilisation d'une voiture par un nombre spécifique d'utilisateurs et de conducteurs prenant en compte les conseils d'usage du temps durant le Covid-19. Cela doit être fait par des conditions précises rédigées sur un contrat concernant les frais de carburant, ainsi que les dépenses d'utilisation, consiste en une organisation qui doit être faite bien en avance avec des itinéraires et horaires précis.

C'est un concept qui a fait son petit bout de chemin dans certaines parties d'Europe. Évidemment, ce ne sera pas une panacée qui va régler tous les embouteillages et autres problèmes présents sur nos routes, mais doit être considéré et encouragé pour essayer de réduire le problème grandissant. Il y a un nombre croissant de véhicules qui se dirigent vers notre capitale quotidiennement et la majorité se fait entre 7 heures à 10 heures. La grande majorité de voitures qui se déplacent vers Port-Louis ont seulement le conducteur à bord et en sont la cause des embouteillages monstres. Le système de covoiturage aiderait grandement à diminuer cet éternel casse-tête et sera bénéfique au système écologique. Pour que ce concept puisse réussir, cela demande un changement



La grande majorité de voitures qui se déplacent vers Port-Louis ont seulement le conducteur à bord et cause des embouteillages monstres.

radical de nos habitudes. Si le système est introduit sur une base générale et accepté par toute la population, cela aura un effet déterminant sur notre lutte perpétuelle contre la congestion sur nos routes en réduisant l'impact sur notre environnement et, comme bonus non-négligeable, nous aidera à économiser sur le budget individuel, si on prend en considération la hausse de prix constants des produits pétroliers. Cela sans compter les frais de stationnement dans la capitale et le coût d'entretien d'une voiture. Après la fin du confinement, chaque personne aura à revoir individuellement son mode de vie et collectivement sa contribution pour le bien-être de notre pays et de notre planète.

Petite astuce

1. Videz fréquemment la poubelle de votre salle de bains, car les cotons imprégnés de lait de démaquillage, de dissolvant etc., dégagent une odeur désagréable.
2. Pour désinfecter la poubelle de votre salle de bains, emplissez-la de vinaigre blanc, laissez tremper puis rincez abondamment et séchez. Si elle est en métal, lavez-la avec de l'eau javellisée. Rincez-la et séchez-la.

Au service des consommateurs

Le « Consumers' Eye Association » (CEA), est une association de consommateurs et entièrement à leur disposition pour les aider dans tous leurs problèmes de consommateurs. Vous pouvez visiter le site web de l'association sur consumers'eyeassociation.com ou leur écrire sur info@mauritiustconsumers.com ou les contacter au 5974 3962 ou sur Facebook.